

Une écriture sûre d'elle-même

Andrée Christensen, *Miroir de la sorcière, tryptique de transformation : Livre II, Sacra Privata*, Ottawa, Le Nordir, 1997, 120 p.

François Paré

Numéro 94, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41948ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, F. (1997). Compte rendu de [Une écriture sûre d'elle-même / Andrée Christensen, *Miroir de la sorcière, tryptique de transformation : Livre II, Sacra Privata*, Ottawa, Le Nordir, 1997, 120 p.] *Liaison*, (94), 25–25.

Une écriture sûre d'elle-même

DEUXIÈME VOLET D'UN TRIPTYQUE intitulé *Miroir de la sorcière*, *Sacra Privata* s'inspire encore une fois du riche imaginaire alchimique et gnostique issu du Moyen Âge. Convoquée par l'appel d'une tradition oraculaire oubliée, la narratrice s'accomplit elle-même ici dans sa quête d'une «eucharistie cosmique» dont elle sortira transformée. Un «avant-propos» général sur cette entreprise assez singulière qui occupe maintenant tout le projet d'écriture d'Andrée Christensen nous éclaire sur le «corps-à-corps» rituel dans lequel la «prêtresse, . . . conquérante de l'inutile», s'est engagée. Le recueil est donc à la fois la découverte d'un savoir caché et la marche en avant vers un accomplissement de l'unité cherchée.

Sacra Privata, plus que le volet antérieur, s'organise autour des quatre éléments. C'est ainsi que se présente l'ensemble du recueil, d'abord précédé par une convocation talismanique, puis suivi des quatre «messes» où sont célébrés les éléments primordiaux. Le texte est fortement imprégné du langage hermétique, celui des anciens textes de la première Église chrétienne. On sent que le langage poétique de Christensen ne s'accomplit plus maintenant que dans le cadre de ces textes sacrés, qui alimentent la longue tradition de l'hermétisme en Occident.

Il semble même que cette tradition occultée ait un rapport avec la spiritualité féminine, puisque le «je» de la sorcière, ici convoqué, se place nettement dans une perspective de revendication qui réunit au cours de l'histoire les femmes opprimées:

Femmes pleines
bouleversantes de lune
unies en sang et en cornes
à ses marées spasmodiques
soyez fières
de votre âme fourchue (p. 62)

Ailleurs, loin de tels éclats, le langage poétique est pour Andrée Christensen une condition de l'ascèse. La volonté d'auto-destruction s'affirme de façon troublante. Les moments où la narratrice se veut consumée par le feu purificateur côtoient les nombreuses références à la joie finale, trouvée dans l'accomplissement de l'unité spirituelle entre le corps et l'âme.

Il y a à mon sens une intensité poétique très rare dans ce recueil. L'écriture n'a jamais été aussi sûre d'elle-même, sûre de produire les conditions de sa réalisation. En même temps, la démarche sur laquelle repose *Sacra Privata* me semble piégée. Car la tradition hermétique à laquelle Christensen fait abondamment appel offre à la poésie un lexique riche, bien sûr, mais tout fait, tout répertorié

d'avance, dont la vision totalisante ne laisse aucune place à la singularité. L'hermétisme est un langage du refus, et en cela il est séduisant; mais en même temps ce langage du refus s'offre comme un absolu incontestable. La tradition gnostique abolit l'individuel; produit de la solitude, elle n'a pas de tolérance pour le subjectif. En s'en inspirant, surtout dans les «Missae ignis» (les messes du feu), Christensen plonge la poésie dans une sorte de grande marmite commune, au contenu souvent plutôt conventionnel et prévisible. Seuls les passages spectaculaires des «messes» de la terre où la femme-sorcière entre en scène laissent place à une originalité plus décisive. C'est malheureusement là une des conditions fondamentales du rite que de se répéter. Et il me semble bien que *Sacra Privata* représente une limite au-delà de laquelle il sera difficile de dire autre chose, de continuer, comme si, devant son miroir, la sorcière fascinée avait absorbé son personnage et l'avait fait taire.



François Paré

Un prix pour Andrée Christensen

Le Grand Prix du Salon du livre de Toronto a été décerné, le 16 octobre dernier, à la poète Andrée Christensen, pour son recueil intitulé *Sacra Privata*.

Accompagné d'une bourse de 3000 \$, ce prix vient couronner le livre de M^{me} Christensen, écrivaine prolifique qui poursuit une démarche poétique riche, presque incantatoire, s'inspirant le plus souvent de la mythologie et du rituel. Andrée Christensen a fait paraître cinq livres d'artistes (le plus récent étant *Les visions d'Isis*) et, depuis 1990, six recueils de poésie.

Andrée Christensen, *Miroir de la sorcière*, tryptique de transformation: Livre II, *Sacra Privata*, Ottawa, Le Nordir, 1997, 120 p.